

LE LIEU DESTINÉ DE LA RENCONTRE

Mais à présent le lieu et l'heure destinés étaient proches : sans le savoir, elle s'était approchée de son but inconnu. Car bien que la cape d'un hasard aveugle et tortueux soit jetée sur les œuvres du très sage Destin, nos actes interprètent une Force omnisciente qui demeure dans la substance obstinée des évènements, et rien n'arrive dans le jeu cosmique qu'à son heure et à l'endroit prévu.

Elle parvint en un lieu à l'atmosphère douce et délicate qui semblait un sanctuaire de jeunesse et de joie, un haut-pays de libre et verdoyant enchantement où le Printemps et l'Été séjournaient ensemble, et luttaient en un débat amical et insouciant, sans armes, se disputant dans un rire au sujet de celui qui devait régner. Là, l'Espérance se mit soudain à battre des ailes comme si une âme s'était exprimée à travers le visage de la Terre, et tous les sens intérieurs de Savitri percurent l'approche d'un changement, et oubliant les joies évidentes et les rêves ordinaires, obéissant à l'appel du Temps ainsi qu'à la destinée de l'Esprit, se trouvèrent sublimés dans une pure et calme beauté, vivante sous les yeux de l'Éternel. Une foule de têtes montagneuses assaillait le ciel, se frayant un chemin parmi les épaules rivales jusqu'au plus près du firmament, chefs caparaçonnés d'une ligne de fer ; la Terre prostrée reposait sous leurs pieds de pierre. Sous leur ombrage s'étendait un rêve de forêts émeraude et des confins lumineux, inhabités, comme endormis : des eaux claires couraient comme d'étincelants fils de perle. Un soupir flânait parmi les feuillages heureux ; fraîchement parfumées, d'une allure paresseuse emprunte de plaisir, de légères brises hésitantes chancelaient parmi les fleurs. La grue blanche se tenait là, éclatant trait de lumière immobile. Paons et perruches ornaient le sol et les arbres, la douce plainte de la colombe agrémentait une atmosphère aimante, et des canards sauvages aux ailes de flamme nageaient dans des mares d'argent. La Terre partageait seule la couche de son grand amour le Ciel, exposée nue sous l'œil azur de son époux. Dans sa voluptueuse extase de joie elle dispensait les notes de sa musique d'amour, prodiguait la trame passionnée de ses floraisons, et la débauche d'un festival de parfums et de coloris.

Tout alentour n'était que cris et bonds et empressement, démarches furtives de ses créatures aux aguets, fouillis d'émeraude de sa crinière de centaure, saphir et or de ses ferveurs, de ses splendeurs. Magicienne de ses transports de félicité, gaie, sensible de cœur, insouciant et divine, la Vie courait et se cachait dans ces lieux charmants ; derrière toute chose planait le calme grandiose de la Nature. Il y avait là une paix des premiers âges qui dans son sein contenait sans en être affectée le combat de la bête de proie et de l'oiseau. L'Homme, ce tricheur au front large, n'était pas encore venu mettre son emprise sur les heureuses créatures inconscientes, la pensée n'était point là, non plus que le labeur au regard volontaire et calculateur : la Vie n'avait pas encore appris le désaccord d'avec son but.

La puissante Mère reposait étendue à son aise. Tout allait dans le sens de son satisfaisant projet primordial ; mus par une universelle volonté de joie, les arbres fleurissaient dans une félicité verdoyante et les enfants sauvages n'étaient pas affectés par la douleur. À l'arrière-plan s'étirait une chaîne massive et sévère, un labyrinthe de précipices et de montagnes solennelles et mystérieuses, de pics

évoquant l'austérité nue de l'âme, cuirassés, inaccessibles, magnifiques dans leur désolation, semblables aux infinis de pensée voilée qui reposent derrière le sourire ravissant de la danse du Tout-Puissant. Une chevelure tressée de forêts s'élançait à l'assaut du ciel, comme si un ascète à la gorge bleue faisait son apparition hors de la forteresse de pierre de sa retraite montagnaise, pour contempler le plaisir éphémère des jours ; son esprit largement répandu reposait en arrière plan. Le puissant murmure de l'immense refuge accablait l'oreille comme le chant triste et sans fin d'une âme qui se retire du monde.

Telle était la scène que la Mère impénétrable avait choisi pour son bref moment de bonheur. Là, dans cette solitude à l'écart du monde commença-t-elle à jouer son rôle dans la joie et la bataille du monde. Là, lui seront révélées les assemblées mystiques, les portes cachées de la beauté et de l'étonnement, les ailes qui bruissent dans la maison d'or, le temple de douceur et la nef ardente.

Étranger sur les routes douloureuses du Temps, immortel sous le joug de la mort et du destin, tel un sacrificateur du bonheur et de la douleur des sphères, l'Amour en ces lieux sauvages vint à la rencontre de Savitri.

Fin du Chant 1